

La folie du nazisme

Nous sommes le 11 mai 1933 à Berlin. Hier soir, la place de l'Opéra a brûlé à la lueur des 20 000 livres réduits en cendres par les flammes de l'absurdité.

Le premier autochâfé du régime nazi s'est déroulé ce 10 mai sous les yeux d'une foule en délire qui ne cessait de crier des incantations affabulatoires sur une philosophie idéaliste et une soi-disant sécurité du peuple allemand. Mais sommes-nous en sécurité dans une nation qui censure la vie intellectuelle de son peuple en interdisant ces ouvrages si précieux pour notre culture et notre esprit critique ?

Sommes-nous en sécurité dans un pays où la propagande fait office de lobotomisation et où les écrivains et la presse sont privés de leur droit le plus fondamental : leur liberté d'expression ?

Combien de temps allons-nous porter notre loigne sur des innocents justes parce qu'un certain Goebbels nous en a persuadé !

Quand allons-nous sortir de cette inertie, de cette passivité ?

Il est vrai qu'il est plus facile de laisser quelqu'un d'autre penser pour nous et de reporter toutes nos frustrations sur des boucs émissaires ; mais se laisser

aller à la facilité et à nos instincts les plus bas, n'est-ce pas donner raison à nos ennemis qui nous voient comme faibles et donc recherchant la facilité à tout moment ?

De plus, même s'il est vrai qu'on se sent plus soutenu et fort au milieu de toute cette masse lors de ces meetings abrutissants, ces derniers nous privent de toute originalité, de toute notre personnalité, il nous semble que nous ne serons plus rien sous cette masse, ce troupeau de moutons qui sait sans réfléchir un sigle assoiffé de sang ! Cette impression est erronée ! Nous avons su vivre sans eux avant, nous le pouvons toujours aujourd'hui.

En outre, le nazisme détruit l'art ou pire, l'utilise à des fins meurtrières. Et nous ne pouvons le laisser agir ainsi ! Nous ne pouvons laisser des artistes pleins de talent être censurés. Ils appellent « art dégénéré » les toiles de Vincent Van Gogh, Paul Cézanne ou Pablo Picasso, les ouvrages de Karl Marx, Arnold Zweig ou Sigmund Freud, « dégénérés », les compositions de Paul Hindemith ou Franz Schreierers ! Mais que connaissent-ils de l'art ? Veulent-ils vraiment que l'on reste à ce

pathétique académisme préchant le travail, la famille et la patrie ? Pourtant la vie est remplie de poésie, de fantaisie et de couleurs que les artistes cubistes, impressionnistes ou dadaïstes expriment à travers leurs chefs d'œuvres.

Par ailleurs, comment ne pas être soupçonneux sachant que les œuvres de Klimt ou Friedrichs ne sont pas censurées car elles sont au goût du « Führer » ? Nous avons tous le droit d'avoir nos propres goûts et nos propres appréciations !

Et réfléchissez ! Combien de temps leur faudra-t-il pour passer de l'art à l'être humain ? Le premier holocauste est proche ! Il nous faut réagir dès maintenant avant que l'esprit ne vienne à nous manquer ! Ne laissons pas le nazisme nous égarer !

Bien à vous mes chers lecteurs et adhérents.

Votre éditrice de la rubrique « coup de gueule ».
Fraulín Peminok.